



L'ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE

Premiers romans : une cuvée exceptionnelle

DOSSIER La rentrée est riche en nouveaux auteurs qui ont déjà attiré l'attention des jurés des prix littéraires. Nous en avons sélectionné dix parmi les plus prometteurs.

MARION MESSINA Un monde sans pitié



La dimension sociologique peut gâter un roman, l'alourdir d'idées générales et de considérations à l'obsolescence programmée. Pour le meilleur, elle peut aussi épouser le précepte balzacien : « *Indiquer les désastres produits par les changements des mœurs est la seule mission des livres.* » C'est cette voie qu'emprunte Marion Messina dont on parierait qu'elle a lu Philippe Muray, Jean-Claude Michéa, Louis Chauvel ou Christophe Guilluy plutôt que Pierre Bourdieu. *Faux départ* a l'allure d'un classique roman d'initiation. On suit Aurélie, dix-huit

ans, dont les parents avaient connu « *les dernières heures de décence du mode de vie prolétaire* », et sa découverte de l'enseignement de l'ignorance dispensé par l'université à des cohortes d'étudiants consentants. Quittant Grenoble pour Paris, la jeune fille travaille comme agent d'entretien ou hôtesse d'accueil, loin des heurs du monde et des bulletins de victoire de la mondialisation scandés par les écrans plasma. « *Quelle était donc cette vie hors sol, cette population abattue, maintenue dans cette arène par un prestige dérobé aux siècles passés ?* », se demande Aurélie. Comment trouver sa place dans ce monde sans pitié où la vie concrète s'est dissoute dans les réseaux sociaux, la pornographie, le festif ? À quoi bon vouloir accéder à « *une classe moyenne abêtie, déliquescence, qui semblait impatiente de liquider le peu de dignité sociale et intellectuelle dont elle aurait pu hériter* » ? Même le couple et les sentiments paraissent avoir été figés dans les eaux glacées de l'égoïsme : « *Il n'y avait que des citoyens libres de s'amuser et de choisir leur solitude en se pensant maîtres de leur vie.* » Comme François Taillandier, Benoît Duteurtre, Michel Houellebecq ou Nicolas Fargues avant elle, Marion Messina peint avec un sens de l'observation et une force rares une société liquide, atomisée, précarisée. Impressionnant.